

Le monde contemporain : grandes lignes de partage.BONIFACE, Pascal. Coll. 1^{er} cycle, Paris, Presses universitaires de France, 2001, 234 p.

Dany Deschênes

Volume 33, Number 4, décembre 2002

Les défis de la politique étrangère du Canada depuis le 11 septembre 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006684ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006684ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Deschênes, D. (2002). Review of [**Le monde contemporain : grandes lignes de partage.**BONIFACE, Pascal. Coll. 1^{er} cycle, Paris, Presses universitaires de France, 2001, 234 p.]. *Études internationales*, 33(4), 818–820.
<https://doi.org/10.7202/006684ar>

pas totalement de l'influence que l'ONU pourrait exercer sur la démocratisation de la planète. Il aurait aussi fallu éviter l'emploi du terme « régimes féodaux » (p. 18) pour décrire les monarchies d'Europe centrale qui ont existé jusqu'en 1918, la féodalité ayant disparue d'Europe avec l'abolition du servage russe dans les années 1860. Avec le recul, il est aussi frappant de voir à quel point l'absence d'une discussion plus approfondie du problème de la légitimité des interventions pour des fins dites humanitaires par rapport au droit à la souveraineté étatique nous semble une lacune. Il est vrai toutefois que c'est un sujet qui n'a pris son importance qu'à la toute veille de l'intervention au Kosovo, c'est-à-dire trop tard pour être intégré dans ce collectif.

Martin LAROSE

*Candidat au doctorat en histoire
Université de Montréal*

MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISME

Le monde contemporain : grandes lignes de partage.

*BONIFACE, Pascal. Coll. 1^{er} cycle, Paris,
Presses universitaires de France,
2001, 234 p.*

La collection premier cycle des Presses universitaires de France propose des ouvrages d'introduction à un sujet spécifique ou à une discipline donnée. Elle vise aussi bien les étudiants du 1^{er} cycle universitaire qu'un public plus large qui s'intéresse à ces questions ou disciplines. Ce livre est la contrepartie manuscrite d'un cours d'introduction du même nom créé en 1990 à l'Institut d'études politiques de Paris. Ainsi, dans *Le*

monde contemporain : grandes lignes de partages, Pascal Boniface propose une introduction à différentes dimensions de l'espace international. Loin de vouloir s'enfermer dans une conception théorique particulière des relations internationales, l'auteur opte pour une approche pluraliste utilisant différentes grilles de lecture des relations internationales et en se concentrant sur le système international en émergence depuis la fin de la guerre froide.

L'ouvrage est divisé en trois grandes sections qui tentent de mettre en perspective les nouvelles réalités de l'espace international. La première partie, intitulée « le bouleversement de la scène mondiale », recoupe sept chapitres qui cherchent à définir certains aspects spécifiques de l'ordre international en émergence. Le premier chapitre offre une réflexion sur la mondialisation. Boniface fait bien ressortir les éléments de la longue durée qui alimentent le processus, mais aussi les aspects novateurs : la nouvelle représentation de l'espace, la contraction et l'accélération du temps et aussi les bouleversements issus des développements technologiques. Toutefois, il me semble que cette réflexion sur la question de la mondialisation laisse dans l'ombre deux aspects : tout d'abord, il est regrettable qu'elle ne fasse pas de place à tout le mouvement anti-mondialisation et à l'idée de l'existence possible d'une société civile internationale.

Les chapitres deuxième et septième présentent la diversification des acteurs du système international, c'est-à-dire de l'acteur étatique aux acteurs non étatiques. L'auteur fait une bonne synthèse des rôles de tous et chacun

en précisant bien qu'à son avis, l'État demeure l'acteur central du système international. Dans les chapitres trois à six, l'auteur pose une réflexion sur la configuration nouvelle du système international qui prend place depuis la fin du monde bipolaire. Il débute par quelques observations sur la notion de puissance. Sans entrer dans les débats théoriques sur cette notion, si importante pour les théoriciens des relations internationales, il dresse un constat assez exact sur les diverses conceptions possibles. Cependant, il aurait été aussi intéressant que l'auteur jette également un regard sur la conception structurelle de la puissance comme l'a proposé Susan Strange. Pour elle, la puissance est centrée autour des domaines de la sécurité, du savoir, de la production et des capacités financières. À mon avis, cette conception a l'avantage d'être plus opératoire que les conceptions unificatrices ou trop relationnelles de l'idée de puissance. Dans les chapitres suivants, Boniface fait une réflexion intéressante sur la configuration du système international en émergence. Tout d'abord, son propos s'attarde sur les États-Unis comme seule hyperpuissance dans le système. L'auteur montre bien les forces, mais aussi les faiblesses de l'hégémonie étasunienne : son unilatéralisme et ses dysfonctionnements internes. Cependant, d'autres pôles de puissance commencent à émerger comme la Chine, le Japon, l'Inde ou bien l'Europe. Seront-ils aptes à remettre en cause la prépondérance des États-Unis ? C'est une question qui demeure ouverte mais les propos des chapitres cinq et six suggèrent que le monde de demain soit davantage multipolaire, avec l'Europe comme contrepoids stratégique possible.

La seconde partie s'intéresse à « l'apparition de nouveaux défis » et regroupe les chapitres huit à onze. Le chapitre huit résume bien la problématique déjà ancienne, mais qui connaît un regain d'intérêt avec le projet de bouclier antimissile des États-Unis, de la prolifération des armes nucléaire, biologique, chimique et balistique. En plus d'un bref résumé du concept de dissuasion, l'auteur cherche à montrer les aspects novateurs de cette problématique en soulignant bien les limites actuelles de cette prolifération. Le chapitre suivant appréhende une question essentielle, mais souvent mise sous le boisseau : la multiplication des États. L'auteur y présente plusieurs éléments, dont un état des lieux, une explication en termes d'égoïsme économique et d'effritement de la solidarité nationale entre différentes communautés, qui retiennent l'attention. Dans le chapitre sur l'avenir de la guerre, les principales réflexions qui ont cours dans la littérature sont abordées. Cependant, il est dommage que des éléments, tels que la guerre civile et la paix démocratique, soient abordés d'une manière si succincte comparativement à la grande place accordée à la thèse de Samuel Huntington sur le choc des civilisations. Le dernier chapitre de cette seconde partie s'attache à d'autres dimensions de la sécurité internationale, à savoir : les déséquilibres économiques internationaux, l'environnement et la démographie. Boniface dresse un tableau général de ces grands défis en soulignant bien le maillage des uns avec les autres.

Regroupée en trois chapitres, la dernière partie propose une réflexion sur « l'émergence de nouvelles valeurs ». Le chapitre douze fait état du

débat entre l'ingérence et le respect de la souveraineté étatique. Dans ce chapitre, l'auteur met en perspective les ambiguïtés normatives – juridiques mais aussi les conséquences politiques pour l'ordre international de ce débat qui est loin d'être clos. En filigrane, la question de la réforme du Conseil de sécurité de l'ONU se pose avec acuité. Le chapitre suivant sur la démocratie fait une brève récapitulation de la démocratisation à travers le monde. Malheureusement, en comparaison avec le chapitre précédent, sur la souveraineté et l'ingérence, et le suivant, sur la question du sport, de l'identité et des relations internationales, l'auteur ne va pas très loin. Il ne fait pas un véritable portrait général de la situation avec les avantages, mais aussi les risques de la démocratisation du monde. Dommage... Par contre, le dernier chapitre intitulé « Sport, compétitions internationales, identités nationales », s'avère, et de loin, le chapitre le plus intéressant de l'ensemble de l'ouvrage. Ici, l'auteur propose une réflexion minutieuse et pertinente sur le rôle du sport, au sens large, pour les identités nationales et dans les relations internationales. L'exemple du football européen (nommé soccer en Amérique du Nord) est la pièce maîtresse de son analyse. Même si cet exemple cadre mal avec l'Amérique du Nord (notamment les États-Unis ou le Canada), il est possible de tracer des analogies avec d'autres sports nord-américains comme le hockey, le baseball ou le football américain. On constate à la lumière de ce chapitre comment le sport peut galvaniser les identités nationales, même celles qui sont divisées politiquement. Pour donner un exemple nord-américain, absent du livre, les finales des tournois

de hockey olympique féminin et masculin à Salt Lake City entre le Canada et les États-Unis ont transcendé le clivage entre les francophones et les anglophones canadiens, surtout dans le cas du tournoi masculin.

D'une manière générale, il me semble qu'il y a une critique importante à faire à ce livre : elle concerne les bibliographies à la fin de chacun des chapitres. Dans plusieurs cas, ces bibliographies sont lacunaires. Par exemple, la réflexion sur l'avenir de la guerre a produit une série de travaux qui y auraient mérité une place au lieu de l'ouvrage de Toffler. Je pense aux articles de Pascal Venneson, Didier Bigo ou de Michel Fortmann. Dans le cas de la démocratie, il n'y a aucun ouvrage proposé. Pourtant, il en existe de bons, dont celui sous la direction de Christophe Jaffrelot, *Les démocraties d'ailleurs*, sinon ceux de Guy Hermet.

Malgré cette réserve, Pascal Boniface remplit le mandat qu'il s'était fixé avec cet ouvrage. Il mérite d'être en bonne place dans les cours d'introduction à la politique internationale.

Dany DESCHÈNES

*Auxiliaire de recherche
Institut québécois des hautes études internationales
Université Laval, Québec*

Reimagining the Future. Towards Democratic Governance.

*CAMILLERI, Joseph A., Kamal MALHOTRA
et Majid TEHRANIAN (dir.). Bundoora
Victoria, La Trobe University, 2000,
101 p.*

Contrairement à la raison qui ne parvient pas facilement à mettre un prix aux choses a un jour écrit Pascal, l'imagination dispose pour sa part